

HENRI CHRETIEN

**PAR UN GROUPE DE PARENTS
ET D'AMIS**



Henri CHRETIEN, astronome à Nice

C'est par un souvenir d'enfance de ma fille cadette Nicole que nous allons ouvrir ce récit : "Le souvenir que j'ai du Professeur est un souvenir d'enfance. Nous venions de quitter Lyon pour nous installer dans son ancien laboratoire au 16 rue Pigache à Saint-Cloud. Lors d'une invitation à une réunion familiale, il nous recevait dans le vestibule d'entrée de sa maison de Saint-Cloud (rue Preschez). Il n'était pas grand, aussi je voyais distinctement son visage et l'affleurement de sa barbe me recouvrait le visage et me chatouillait. J'avais envie de rire. Il était gai, heureux, ainsi que Madeleine, sa femme, toute souriante, et Yvonne, sa fille, bras ouverts. C'est donc le souvenir que j'ai de lui : un baiser".

Après la guerre de 1914-1918, mes parents, parisiens, sont venus s'installer à Saint-Cloud, comme Henri Chrétien et sa famille. La proximité des noms dans l'annuaire téléphonique fit qu'ils se retrouvèrent. Ils étaient cousins germains, issus d'un ancêtre commun de la région de Toulouse. C'est peut-être cette origine commune qui leur avait donné, pour Henri Chrétien le goût de la musique, et pour mon père le goût de l'opéra.

Jacques Lescuyer

N'étant pas une scientifique, je n'évoquerai pas mes souvenirs du professeur Chrétien sous un aspect que d'autres, plus qualifiés que moi, pourront présenter. J'évoquerai seulement quelques anecdotes, quelques traits de son caractère.

Je l'appelais tout simplement "Oncle Henri", tant les Chrétien que j'ai connus dès ma plus tendre enfance étaient pour moi une seconde famille : Yvonne, leur fille, une soeur aînée, et sa mère, pleine de charme, d'intelligence, de culture (elle était licenciée es-sciences naturelles, ce qui pour sa génération était exceptionnel), "Tante Madeleine".

Nous nous sommes connus à l'Observatoire de Nice où mon père, Ph. Lagrula, était astronome. Henri Chrétien et lui ont assisté ensemble à maints congrès scientifiques, aussi bien lorsqu'ils étaient collègues, que lorsque leur situation les eut éloignés l'un de l'autre.

Une amitié solide n'a jamais cessé de nous réunir pour de longs séjours. Jeune fille, j'ai passé souvent des vacances avec eux, soit à Saint-Cloud, soit dans leur maison de campagne à Yport. Jeune mariée, j'ai habité dans le dernier étage de la villa siège de la S.T.O.P. où ont été exécutés tous les travaux et essais sur le fameux "hypergonar", base du cinémascope, et où mon frère, qui avait suivi les cours d'Henri Chrétien à l'Institut d'Optique en sortant de l'X, a commencé sa carrière scientifique.

Reine Fleureau

Le souvenir du ménage Chrétien est lié à ceux de ma première jeunesse. Leur fille Yvonne fut toujours ma meilleure amie. Je me rendais chez eux au mois de juin lorsque mes parents, concertistes, partaient à Vichy pour la saison des grands concerts. Cela remonte aux années 1922-1923. Ce n'est pas d'hier...

Andrée Vernusson

EVEIL D'UNE VOCATION

ENFANCE ET ETUDES

Témoignage de Jacques Chrétien

Nous n'avons plus de témoins de cette époque, nous n'avons pu que recopier des notices biographiques.

Henri Chrétien est né à Paris le 1er février 1879. Après ses études primaires, son père, artisan, le fit entrer à l'Imprimerie Chaix, et il tira entre autres, le Journal des Mathématiques élémentaires. Sa curiosité s'exerça à essayer de comprendre les formules mathématiques qui sortaient des presses de l'Imprimerie.

Six ans plus tard, il passa de la typographie à la topographie, puis il put parachever des études classiques régulières à l'Université de Paris ainsi qu'à l'Ecole supérieure d'Electricité.

L'ASTROMOME

Témoignage de Jacques Chrétien

Il commença sa carrière véritable dans l'astronomie d'abord à l'Observatoire de Meudon. Dès 1900, il débutait sous la direction de Calendrau, par des travaux sur les météores. De 1902 à 1906, il a été attaché aux Laboratoires de la Baume Pluvinel de Deslandres et d'Ernest Solvay, effectuant principalement des travaux d'optique physiologique, d'analyse spectrale, en particulier sur le spectre des comètes.

Puis il exerça à Nice en 1906 les fonctions de chef du service d'Astrophysique. Il visita les principaux observatoires du monde qui s'occupaient alors d'astrophysique : observatoires de Paulkovo (Russie), de Cambridge (Angleterre), de Potsdam (Allemagne), de Mont Wilson (Californie, USA).

L'astrophysique est l'étude des astres par les méthodes de la physique, par opposition à l'astronomie de position. L'astrophysique utilise l'analyse spectrale (étude de la composition chimique d'un corps d'après la nature de la lumière qu'il émet). C'est aussi par l'analyse spectrale des étoiles qu'on connaît leur température, leur état électromagnétique, etc.

La Nébuleuse du Cygne

Alors qu'il séjournait à l'Observatoire du Mont Wilson, il a aidé le professeur Ritchey au grand (le plus grand alors) télescope de cet observatoire, précise sa fille Yvonne dans une lettre à ma fille Nicole.

"Il a Photographié pendant des nuits et des nuits toute la magnifique série de nébuleuses, photos qui sont restées encore célèbres jusqu'à maintenant. C'est un soir (ou un jour) qu'il révélait la plaque photographique de la nébuleuse du Cygne qu'il eut la vision de la Fenne tendant ses bras vers la lumière de l'Etoile. "Non lisi cealesti radio. 'Rien que la lumière du ciel'.*

Il en fit part à Ritchey oui dédaigna sa remarque venant d'un jeune Français pas sérieux. Ton Cousin avait alors à peine 30 ans. Revenu en France, il la montra d un collègue

de la Société astronomique de France, astronome amateur et peintre, qui lui fit l'exemplaire 2 : " la Femme, à la gouache".

Organisateur informaticien au Crédit Agricole, j'ai utilisé les deux photos dans un but éducatif. Mes jeunes collègues déploraient souvent l'indécision de leurs "clients" (les services demandeurs d'informatique), qui ne savaient pas très bien ce qu'ils voulaient : c'était nébuleux.

"Notre métier c'est de faire cristalliser les nébuleuses et regardez cornent s'y prennent les astronomes "

Et je faisais passer les deux photos : la Nébuleuse et la Nébuleuse cristallisée en Femme.

Qu'un astronome, à l'esprit aussi rationnel, puisse voir un corps de femme dans une nébuleuse, montre qu'il avait su rester humain et même un peu gaulois. Cette photo double a toujours tenu une grande place dans son salon.

LA GUERRE DE 1914-1918

Témoignage de Renée Fleureau

Il se plaisait aussi à raconter comment s'était terminée la mission scientifique qu'il accomplit avec mon père en août 1914.

Ils furent reçus à Odessa par les plus hautes sommités russes, et en particulier par le prince Galitzine. Celui-ci leur fit visiter sa cave, célèbre dans toute la Russie, et leur fit don de quelques bouteilles que nous bûmes ensemble des années plus tard (hélas leurs tribulations leur avaient fait perdre pas mal de leur bouquet).

Surpris par la déclaration de guerre, les scientifiques français n'eurent qu'une idée : rentrer immédiatement dans leur pays. Mais le prince Galitzine leur déclara : "Restez donc en Russie, nos deux pays sont alliés, vous serez intégrés dans l'Armée russe avec le grade de colonel". "Mais, Prince, répondirent-ils, nous n'avons jamais porté l'uniforme". "Qu'à cela ne tienne, vous serez interprètes". "Hais nous ne savons pas un mot de russe!" "Aucune importance, vous serez interprètes... pour le Français"

Néanmoins, ils prirent la sage résolution de prendre le dernier bateau qui put franchir sans encombres les Dardanelles, avant d'être versés, tout au moins dans l'immédiat, comme deuxième classe, dans l'armée française. Grandeur et servitude militaires !

Je dois quand même ajouter qu'ils furent ensuite affectés avec le grade de sous-lieutenant au service technique de l'Aéronautique militaire. Avant d'être aspiré par le service, Henri Chrétien avait été affecté comme 2e classe auxiliaire, gardien d'un passage à niveau de Clamart.

Pendant la guerre de 1914-1918, dans le cadre de ses fonctions à la Section technique de l'Aéronautique militaire, il réalisa de nombreuses inventions concernant l'aviation. On peut citer :

- une lunette pour Guynemer pour mieux viser de son avion

- un périscope pour chars d'assaut, pour voir l'ennemi, sans risquer de recevoir une balle dans la fente, donc dans l'oeil.

Vers la fin de la guerre, il fut délégué comme adjoint technique au général Collardet, attaché militaire à Washington.

Dès 1921, le ministère de la Guerre reconnaissait les services rendus par le professeur Chrétien pendant la guerre de 1914-1918 et lui décernait, à titre militaire, la croix de la Légion d'honneur.

L'INSTITUT D'OPTIQUE

Témoignage de Jacques Chrétien

Après la guerre de 1914-1918, il fonda avec A. Jobin l'Institut d'Optique de Paris, devenu par la suite Ecole supérieure d'Optique de Paris, et fut chargé dans cet établissement d'enseigner le calcul des combinaisons optiques. Son enseignement a fait l'objet de la publication d'un Traité fondamental.

On trouve là son goût d'aider les autres, de leur communiquer sa science. Il avait trouvé la joie d'enseigner verbalement ou par écrit.

On peut dire qu'il a été le père de l'industrie optique française

L'UNIVERSITAIRE

Témoignage de Jacques Chrétien

Il ne s'agit pas ici de l'époque où il était étudiant, mais de l'époque où il était devenu professeur et chercheur.

J'ai un souvenir des promenades dans le parc de Saint-Cloud le dimanche matin avec Henri Chrétien et Georges Chrétien (mon père).

Ils m'emmenèrent un jour jusqu'au fond du parc, presque à Sèvres, sans m'expliquer le but de cette promenade lointaine et nous arrivâmes devant le portail d'un bâtiment assez important.

Là, Henri Chrétien me dit : "Si mon ami X, le conservateur du pavillon de Breteuil est là, tu vas découvrir le mètre, le kilogramme et le litre".

Nous entrâmes dans la maison, puis conduits par son ami, dans une salle voûtée, éclairée par un soupirail.

Le mètre de platine était là, exposé comme ces objets trouvés dans des sarcophages sont exposés au musée du Louvre.

Il me fit, avec mes deux mains ouvertes face à face, prendre la dimension du mètre. "Vous allez lui donner le sens de la mesure" dit mon père. "La mesure, c'est toute la physique" répondit Henri. De fait, plus tard, j'appris qu'une des questions favorites d'Henri Chrétien

quand il était examinateur en physique était : "Monsieur, qu'est-ce qu'un mètre ?". L'élève récitait la litanie du pavillon de Breteuil. Hais il disait : "Avec vos deux mains, montrez-moi ce que c'est qu'un mètre". Il sortait alors un "centimètre de couturière" enroulé sur lui-même et mesurait l'écart entre les deux mains du candidat. "Monsieur, votre mètre ne fait que 60 centimètres", disait-il, et il posait à l'élève une autre question.

Je ne me souviens plus du kilogramme ni du litre, mais j'avais été très marqué par cette visite. J'avais l'impression d'être entré dans le Saint des Saints, dans un endroit réservé aux seuls initiés.

Rentrant vers Saint-Cloud, Henri dit à mon père : "Depuis qu'on a calculé la 1/40.000.000 partie du méridien terrestre avec de meilleurs instruments que ceux utilisés au temps de la Révolution, on s'est aperçu que les calculs étaient faux, mais on n'a rien changé au mètre étalon". "Heureusement, dit mon père, car ce fut une réussite de la normalisation par l'arbitraire". Imaginez qu'on ait essayé, dans une commission, de normaliser toutes les mesures du Moyen-âge, la toise, la verste, les pieds, etc., on y serait encore. Alors qu'on a dit : "le mètre, c'est cette règle de platine" et tout le monde a dit amen, car c'était commode la numération décimale.

C'est si commode que les peuples anglo-saxons y sont venus récemment pour les mesures utilisées dans l'industrie, après avoir perdu des millions pour ne pas l'avoir fait plus tôt.

Comme nous venons de l'apprendre, Henri Chrétien était examinateur au baccalauréat. Il fut même ensuite président de jury et il fut le président de mon jury en Xath-Elem. J'étais tout interloqué de le voir traverser les salles d'examen. Cela me valut de connaître mes résultats un peu avant les autres et de rentrer à Saint-Cloud dans sa voiture.

Il me raconta qu'il demandait aux examinateurs de son jury de ne jamais mettre zéro, note éliminatoire, à un élève, car Henri Poincaré avait eu zéro en mathématiques au baccalauréat de juillet. Il était allé vérifier le fait dans les archives de la faculté de Nancy et il disait à ses examinateurs : "L'Université s'est couverte de ridicule une fois, il ne faut pas prendre le risque de recommencer". "Heureusement, ajoutait-il, à un examen ultérieur, un examinateur lui a mis 20, en regrettant qu'il n'y ait pas une note supérieure pour le Génie".

Il m'a aussi conté une expérience de correction de 100 copies par deux jurys différents. Les deux jurys avaient reçu chacun 50 élèves, mais il n'y en avait que 15 qui étaient communs aux deux jurys. Alors, Henri Chrétien disait : "Si on avait lancé deux fois le paquet de copies contre le mur, puis en les ramassant dans l'ordre, par les lois de probabilités, on en aurait trouvé 25 de communs. C'eut été meilleur !".

L'INVENTEUR

PREMIERES INVENTIONS

Témoignage de Jacques Chrétien

Outre les inventions dont nous avons parlé au chapitre consacré à la guerre de 1914-1918, quand il était chercheur au Service technique de l'Aéronautique, il avait déjà réalisé plusieurs inventions :

- l'astrolabe qui sert à mesurer la position des astres et leur hauteur au-dessus de l'horizon ;

- le spectro-héliographe ;

- les télescopes aplanétiques des observatoires du Midi et de l'observatoire naval de Washington.

Ses travaux lui valurent à maintes reprises d'être lauréat de l'Institut, en particulier il obtint le prix du général Monteau spécialement réservé aux travaux relatifs à la Défense nationale, et la Légion d'honneur à titre militaire.

LES CATAPHOTES

Témoignage de Jacques Chrétien

Mon premier souvenir remonte à 1925 environ, quand j'avais une dizaine d'années.

Je tenais un bâton surmonté d'une pancarte et sur cette pancarte figurait un signal indiquant un croisement. Mais les branches de l'X simulant le croisement étaient incrustées de billes de verre que l'on appela : les cataphotes.

Il faisait nuit, il crachinait.

Je devais me placer sous le Pont Noir : le pont qui permettait à la grande allée du Parc de Saint-Cloud de passer sur la route Saint-Cloud-Ville d'Avray, où avait lieu l'essai.

Mon père et Henri Chrétien dans la voiture de mon père éclairaient ce panneau, de loin, de près, faisaient demi-tour, et recommençaient, me faisaient placer avant le Pont Noir ou en dessous.

Ce n'est que plus tard que je compris que j'avais participé à une grande première : l'expérience des cataphotes.

Témoignage de Reine Fleureau

Parmi les nombreux souvenirs qui me viennent à l'esprit lorsque j'évoque ces périodes de vacances passées auprès des Chrétien, je pense à l'"exhumation" du brevet des cataphotes".

Ils habitaient la villa, modeste à l'époque, du 35 rue Preschez à Saint-Cloud (déclarée depuis maison historique), et Madeleine Chrétien aurait bien voulu l'agrandir, la moderniser. Nous l'entendîmes donc, au cours d'un dîner, interpellé son mari qui donnait quelques explications à ses invités sur ses travaux en cours :

- "Dis-moi, Henri, ne pourrais-tu réaliser quelque argent avec tous ces brevets qui dorment dans tes cartons " ?

- "Oh I répondit-il, j'ai bien celui des cataphotes, mais tu sais, je ne suis pas un homme d'affaires, il me faudrait trouver un intermédiaire sérieux".

- "Et pourquoi pas ton cousin Georges ?"

- "En effet, pourquoi pas ?".

C'est ainsi que commencèrent les négociations pour la vente de ce brevet qui dormait au fond d'un classeur, comme plus tard celui de l'hypergonar.

Ces cousins Chrétien habitaient également Saint-Cloud. On appelait Georges "le médecin des affaires" (son fils Jacques en parlera mieux que moi, mais il était à cette époque bien jeune encore). Sorte de Bernard Tapie avant l'heure, il avait le don de remettre à flot des affaires mal gérées, et était à ce titre en relations avec de nombreuses personnalités par une invention qui a prouvé à quel point elle pouvait être "juteuse", puisque ces fameux cataphotes, outre de multiples autres applications, ont été placés sur les routes du monde entier.

Nous avons donc un beau soir assisté à la démonstration de leur efficacité sur la route de Normandie appelée encore souvent à cette époque "Route de Quarante Sous". Je ne me souviens plus comment avaient été placés les cataphotes : collés aux troncs des arbres (?), ou sur les bas-côtés de la route (?), mais je vois encore les phares de la Ford familiale éclairant vivement les virages et l'enthousiasme des spectateurs.

Cette invention, géniale par sa simplicité, a sûrement sauvé de nombreuses vies humaines. Des cyclistes qui, sans cataphotes à l'arrière de leur garde-boue ou de leurs pédales se seraient fait écraser par une voiture, des motocyclistes, des conducteurs de voitures qui se seraient vus trop tard. La signalisation des obstacles -croisements, virages- a aussi évité bien des accidents, non pas ceux dus aux excès de vitesse, car les fous sont toujours des fous, mais ceux dus à un manque de visibilité.

L'avenir des cataphotes

Les cataphotes ont ensuite évolué vers la miniaturisation, selon les théories du père Teilhard de Chardin. Les billes furent de plus en plus petites et nombreuses, jusqu'à devenir microscopiques. Noyées dans la peinture, elles formèrent des surfaces réfléchissantes à la lumière des phares, sans qu'il soit nécessaire d'effectuer l'opération de sertissage des billes. Le coup de pinceau était devenu suffisant : c'est ce que m'expliqua un jour Henri Chrétien.

Un journaliste raconte une boutade d'Henri Chrétien :

- "C'est en réalisant des expériences sur la propagation de la lumière que j'ai été amené à réaliser les cataphotes. Puis, l'expérience terminée, j'eus l'idée de l'accrocher à ma bicyclette".

L'HYPERGOWAR (traduction littérale : l'angle exagéré)

Témoignage de Jacques Chrétien

Mes plus anciens souvenirs de jeunesse me montrent Henri Chrétien me faisant regarder dans une boîte binoculaire des clichés sur verres doubles. Doubles en ce sens qu'il y avait deux images qui se superposaient et donnaient la notion du relief. Il ne faisait jamais que des photos "stéréos" donc en relief. Les photos de famille montrant les personnages se détachant sur l'horizon étaient saisissantes de vérité. Mon père aussi avait rapporté de la guerre 1914-1918 des photos sur verre que l'on regardait dans un appareil stéréo. L'idée du relief était bien ancrée dans la tête d'Henri Chrétien et il chercha à l'adapter au cinéma.

Je me souviens aussi d'un jour, d'un soir plutôt, où, sur un écran placé dans le salon, il nous fit passer un film bicolore que l'on regardait avec des lunettes bicolores. C'était très mal commode et pas très beau. Il renonça à cette voie pour chercher un moyen sans contrainte imposée au spectateur.

Plus tard, au moment où les Américains vinrent le chercher à Nice, il dira : "Quand j'eus expliqué aux Américains que mon procédé permettait de garder les deux mains libres au cinéma", ils me répondirent : "c'est cela qu'il nous faut".

Il travailla alors sur une autre idée, la profondeur du champ, ou, plus exactement, la largeur du champ, puisque la vision humaine s'inscrit dans un rectangle plus large que haut. D'autres auront l'idée de multiplier les caméras de prises de vues, mais son procédé est beaucoup plus simple et moins coûteux, puisqu'il suffit d'un jeu de lentilles qu'il appelle hypergonar placé sur la caméra pour comprimer les images dans le sens de la largeur, puis d'un autre hypergonar pour restituer l'image sur l'écran de projection. Ces deux dispositifs anamorphoseurs, il a fallu, bien sûr, les calculer, ce qui ne rebuta pas le professeur, et les construire en prototype pour pouvoir faire des démonstrations.

Il s'agit maintenant d'y intéresser le monde du cinéma. Nous sommes en 1927, il dépose son brevet, et le 30 mars 1927, il fait une communication et projette, grâce à l'intervention de Louis Lumière, un court métrage à l'Académie des Sciences.

Il cherche, bien entendu, à vendre son invention aux cinéastes français. Il écrira dans une lettre publiée dans le Figaro du 16 juillet 1953, en réponse aux reproches qui lui furent faits d'avoir vendu son brevet aux Américains :

"J'ai immédiatement tenu les quelques prototypes créés à la disposition de tout le cinéma français. J'ai fait en 1928 une démonstration à l'exposition de la Société de physique ; j'ai fait une autre démonstration publique, en plein air, sur un écran de 600 mètres carrés sur le Palais de la Lumière, au cours de l'Exposition universelle de 1937

Enfin en septembre 1951, au Congrès international de la Technique cinématographique à Turin, j'ai fait encore une démonstration et une conférence dont de nombreux journaux techniques, notaiement français, ont rendu compte".

Mais à l'époque les dirigeants des cinémas français ne sont pas preneurs d'innovation. Les salles sont pleines, pourquoi les changer pour un grand écran ? Surtout, il faut que tout un lot de salles se convertissent à l'hypergonar, en symbiose avec des producteurs. C'est une décision qui ne peut pas être prise individuellement, mais seulement à l'échelon d'un grand groupe ou de la Fédération.

Il écrit (suite de la lettre) :

"Pendant vingt sept années et malgré tous mes efforts, je me suis trouvé devant, soit l'incompréhension des producteurs, soit l'inertie de votre propre Fédération qui, pendant ce long laps de temps aurait pu, comme elle le fait maintenant, intervenir".

Mais aussi, le cinéma américain commence à envahir la France. Pourquoi transformer des salles si on ne peut pas y faire passer des films américains restés aux anciennes définitions. En 1929, il s'embarque donc pour les Etats-Unis. Il présente l'hypergonar à

beaucoup de maisons productrices de films. Hais avant d'arriver à un accord concret, c'est le krach de 1929, et il rentre en France.

Un ancien cinéaste des années d'après guerre se permet d'appeler Henri Chrétien "professeur Tournesol". Le cinéaste, nous l'appellerons donc "Tintin". Ce Tintin là voulait demander au professeur de lui prêter un hypergonar pour faire un film. Il s'étonna d'avoir à passer par une société. Il s'étonna qu'on lui demandât de quels moyens il disposait, alors qu'il savait qu'il n'en avait aucun. En fait, Tintin n'a pas compris que l'hypergonar n'est pas seulement la lentille qu'il montera sur sa caméra, mais aussi qu'il faut en monter une sur l'appareil de projection, et aménager un grand écran dans la salle.

Le procédé n'est donc vendable qu'aux grands du cinéma qui peuvent promettre aux réalisateurs qu'ils auront des salles pour projeter en cinémascope, et aux exploitants de salles qu'ils auront des films pour projeter sur le grand écran.

Hais quand les salles de cinéma étaient pleines, pourquoi modifier les salles et les habitudes, pourquoi faire des frais ? De plus ce fut le krach financier de 1929 qui interdit tout lancement. L'hypergonar ne pouvait naître que d'une crise du cinéma. C'est ce qui s'est passé lors de la naissance de la télévision, qui a vidé les salles.

LA GUERRE DE 1939-1945

Témoignage de Jacques Chrétien

Henri Chrétien resta à Saint-Cloud au début de la "drôle de guerre".

Sous-lieutenant de réserve, j'eus une permission pendant l'hiver 1939-1940 et je vins le voir. Comme toujours il y avait dans son salon de nombreux amis.

Il m'entraîna à l'écart :

- *"Sais-tu ce que m'a dit Joliot-Curie récemment ? On pourrait désintégrer la matière, mais on ne sait pas encore arrêter la réaction. On va faire des expériences au Sahara.*
- *Qu'est-ce que ça veut dire ?*
- *Cela veut dire que l'on fera des explosions grandes comme celles du soleil.*
- *C'est terrifiant !"*

En août 1941, Henri Chrétien m'invita à aller passer des vacances dans sa villa des Lecques sur la côte varoise, avec ma famille composée à l'époque de ma femme et de ma première fille Francine, âgée de 2 mois. Il s'était réfugié là-bas après l'armistice. Après un pénible voyage dans le train bondé, de Lyon aux Lecques, nous arrivâmes dans la claire villa qu'il occupait alors avec sa famille. Mon premier souci fut d'aller chercher du lait pour ma femme qui allaitait encore notre fille. Il y avait, non loin, une ferme, dont la fermière me demanda d'aller faire tamponner la carte de lait à la mairie. Mais la mairie était fermée car c'était le samedi, puis le dimanche, puis le 15 août férié. Heureusement nous avons quelques boîtes de conserves pour attendre le mardi. Mais le mardi, le bureau était toujours fermé car les employés préparaient la distribution des tickets de rationnement pour le mois suivant, comme l'indiquait l'écrit eau placé sur la porte. Je fis du foin, je dis à travers la porte : "J'occuperai la mairie tant que ma carte ne sera pas tamponnée". Dame, je n'avais plus de lait

en boîte de conserve pour attendre davantage. Le garde-champêtre accourut. Il me demanda mes papiers.

- *"CHRETIEN Jacques, vous êtes parent d'Henri Chrétien, le savant qui est venu se réfugier chez nous ? "*

- *"C'est mon cousin, et c'est chez lui que je viens passer les vacances",*

- *" C'est un bien brave home : il fallait le dire tout de suite que vous étiez un ami au lieu de faire tout ce raffut. Donnez-moi ce tampon", dit-il à la cantonade.*

Il tamponna lui-même la carte de lait. Je courus chez la fermière et je pus me brancher sur cette source de lait qui alimentait ma femme et ma fille, parce que mon cousin était déjà honorablement connu.

Cette histoire a un épilogue qui concerne plus la petite histoire du temps d'occupation qu'Henri Chrétien lui-même. A la fin de mon séjour, j'allai récupérer la carte de lait et je vis que la fermière y avait laissé tous les tickets attachés. Je lui en fis l'observation.

- *"Vé ! Ma vache elle ne les mange pas !"*

- *"Pourquoi vouliez-vous absolument une carte tamponnée alors ?"*

- *"Le maire il t'a fait des ennuis l'année dernière, alors, moi, Je vais lui en faire aussi",*

J'aurais pu lui rétorquer que c'était à moi qu'elle avait causé des ennuis plutôt qu'au maire, mais je me contentai de m'en aller : elle était trop bornée pour comprendre.

Les Allemands avaient confisqué le matériel de la rue Pigache à Saint-Cloud, sous prétexte que le président de la société était un juif.

Puis, à la Libération, quand Henri Chrétien fit des démarches auprès des pouvoirs publics pour se faire indemniser, on lui dit : "Comment, vous vous appelez CHRETIEN : vous ne pouvez pas bénéficier des lois juives !". Je ne sais pas s'il a réussi à sortir de ce dilemme.

Témoignage de Reine Fleureau

Henri Chrétien avait de nombreux amis juifs éminents et en abrita plus d'un au Paradou. Si bien qu'un beau jour, il fut convoqué à Marseille où, dans je ne sais quel bureau, on lui déclara :

- *"Vous êtes accusé d'être juif. "*

- *"Accusé ! Mais quel crime ai-je donc commis" ? répondit-il d'un ton sarcastique, et il partit en claquant la porte.*

Les choses en restèrent là...

Il me raconta en outre, à propos du général Bloch Dassault qui fuyait les Allemands sous le nom de Dassault, son arrivée chez lui à Nice. La domestique de la maison chargée d'installer le général dans sa chambre cria à la cantonade : "Madame, où dois-je mettre la malle du général Bloch"... On avait tout simplement oublié d'effacer ce nom inscrit sans doute depuis longtemps sur sa cantine.

LE CINEMASCOPE

Témoignage de Jacques Chrétien

Quand la télévision eut vidé les salles de cinéma, trois solutions étaient possibles pour créer un renouveau d'intérêt par le cinéma en relief :

- le CINERAMA qui nécessitait trois caméras de prises de vues, trois appareils de projection et des aménagements considérables de la salle

- les LUNETTES BICOLORES qui furent un temps utilisées par la Paramount

- l'HYPERGONAR dont nous avons parlé au chapitre antérieur, mais tombé dans l'oubli depuis 1929.

Un article sur l'hypergonar, paru dans le Bulletin de la Société des Ingénieurs du Cinéma en 1939 tomba (13 ans après) sous les yeux de l'ingénieur Sponable qui dirigeait les recherches de la Fox à Los Angeles. Le 18 décembre 1952, M. Skouras, président de la Fox rendit visite au professeur Chrétien dans sa ville de Nice. Les laboratoires de la Fox travaillaient sur un écran lumineux et large et sur le son stéréophonique, ces deux éléments étant les compléments de l'hypergonar, et les événements se précipitèrent :

- le 26 janvier 1953, après les essais à Paris, essais satisfaisants à Hollywood.

- le 28 janvier 1953 décision de démarrage du premier film cinémascope : "La Tunique".

- le 2 février 1953, décision de la Fox que tous les films seront dorénavant en couleurs et cinémascope.

- le 13 février 1953, accord entre le professeur Chrétien et la Fox pour une durée de 10 ans.

- le 17 mars 1953, à Hollywood, première démonstration publique du cinémascope.

- le 18 juin 1953, première démonstration européenne du cinémascope.

- le 16 septembre 1953, première mondiale de "La Tunique" au Roxy de New York.

- le 3 décembre 1953, première française de "La Tunique" au Normandie, précédée d'un film de Marcel ICHAC également en cinémascope.

On voit que tout cela s'est effectué en moins d'un an, les Américains étaient pressés. Il est vrai que la crise avait une grande ampleur que montrent les quelques chiffres ci-après :

- en 1952, 1/3 des effectifs en moins par rapport à 1946

- stars, acteurs sous contrat :

Paramount	2 pour 27 cinq ans avant
M.G.M. Métro Goldwin Mayer	23 pour 74
Warner	3 pour 40

- à la H.G.H., 14 plateaux sur 15 en chômage

- la moitié du public américain perdu, plus du 1/3 des cinémas en faillite.

Et Henri Chrétien avec son hypergonar fut accueilli non seulement comme le "Sauveur", mais comme le "Messie".

Je n'avais pas pu assister à la grande première au Normandie, et je le regrette, car la salle fut remarquable. Les assistants avaient l'impression et même la certitude d'assister à un grand changement dans le cinéma.

Déjà à Hollywood le succès avait été aussi considérable : 6000 acteurs ou personnalités se pressaient dans la salle du Roxy de New York et firent une ovation au "Messie".

Ensuite plusieurs séances furent organisées pour montrer le cinémascope aux directeurs de salles. J'accompagnai Henri Chrétien à la deuxième séance. A chaque séance Skouras faisait un discours en anglais pour présenter le cinémascope. Il disait (en anglais) : "Le cinémascope est l'alliance de l'ingéniosité française et de la capacité de production américaine". L'interprète avait traduit "l'ingénuité" au lieu de "l'ingéniosité" et naturellement la salle s'esclaffa. Au premier entr'acte, mon cousin se précipita sur Skouras pour lui faire des reproches : "Déjà à la première séance je vous avais prévenu, et aujourd'hui l'interprète a fait la même erreur". Et Skouras de répondre : "It's better because they smile". Mais Henri Chrétien revint à la charge pour que son ingéniosité ne soit plus confondue avec l'ingénuité à l'avenir.

Témoignage d'Andrée Vernusson

Nous savions que par toutes ses inventions relatives à l'aviation, à la marine, aux chars d'assaut, notre ami avait rendu d'énormes services à la France.

Hais j'ai été surtout frappée par la satisfaction qu'il a ressentie de voir enfin son hypergonar révolutionner l'industrie cinématographique, et lui apporter de son vivant une gloire bien méritée.

Plus tard, j'assistai avec les Chrétien à la projection en première du très beau film "La Tunique" dans un grand cinéma des Champs Elysées. Parmi l'assistance on relevait les noms des plus grands scientifiques de l'époque, ceux des plus grands acteurs et actrices du cinéma français et américain. Ce fut une soirée magnifique et nos amis furent encensés et ovationnés de tous côtés.

La famille Chrétien fit, dès la cession du brevet à la Fox, de nombreux voyages aux Etats-Unis. Ceux-ci s'effectuaient sur les luxueux paquebots transatlantiques. Mon amie Yvonne, qui se moquait souvent gentiment de son père, très indifférent aux mondanités, et encore plus à la gastronomie, me racontait que, consultant gravement la carte somptueuse du

Paquebot "France", il concluait de sa voix bien tranquille, en songeant sans doute à tout autre chose : "Pour moi, je prendrai deux oeufs sur le plat".

LA VIE FAMILIALE L'AMBIANCE

Témoignage de Reine Fleureau

Partageant souvent la vie de cette famille sociable, hospitalière et chaleureuse (bien rares étaient les repas réduits à la seule famille et les invitations souvent impromptues de son mari ont mis plus d'une fois Tante Madeleine dans l'embarras à une époque où n'existait pas encore le frigidaire...), je me rendais bien compte que j'avais la chance d'être une familière d'un être exceptionnel, d'un grand physicien déjà connu et admiré de ses pairs. Chez eux, j'ai pu rencontrer des personnalités scientifiques éminentes comme le professeur Fabry, le professeur Ritchey, le R.P. Lejay, le physicien Holweck, dont la simplicité aurait pu servir de modèle à maintes stars de nos médias actuels.

La simplicité, puisque l'on en parle, l'humour : deux traits caractéristiques de la personnalité d'Henri Chrétien. Il ne prenait pas au sérieux les "pontifes", avait un mépris souverain pour l'administration, la bureaucratie, l'incompétence. Il ne semblait d'ailleurs pas se prendre lui-même au sérieux.

Très brillant causeur, susceptible d'aborder tous les sujets, il adorait raconter des histoires, avec un luxe de détails qui variaient chaque fois, et où l'ironie le disputait à l'humour. L'une d'entre elles faisait la joie d'un auditoire jeune et prêt à rire de tout. C'était l'histoire du vase de Soissons, qui naturellement se terminait dans le bureau du ministre de l'Education nationale de l'époque, par la fameuse réponse : "En tout cas, ce n'est pas moi, Monsieur le Ministre".

Un des auteurs préférés d'Henri Chrétien était A. France qu'il admirait, je pense, à la fois pour la clarté de son style, son humour et la causticité de son esprit. Combien de fois ne l'ai-je pas entendu citer "l'Ile des Pingouins"...

Il professait peu de respect pour les diplômes, les examens, étant peut-être bien placé pour en connaître le côté "loterie". Au moment du bac, alors que je venais de passer cet examen : "c'est très bien", me dit-il, "mais je vais te dire, moi, comment je procède. J'ai trois boules dans mes mains derrière le dos, une blanche -reçu-, une bleue -en sursis-, une rouge -recal-. J'en tiens une dans ma main droite et je demande la couleur au candidat"... Je ris franchement connaissant son humour mais aussi son sens de la justice.

Tous ses amis ont pu apprécier chez lui ce trait de caractère, ainsi que sa générosité sans limite. Il estimait les gens à leur valeur intrinsèque, sans aucune considération de rang social, ayant le plus grand respect pour un ouvrier habile et consciencieux, qu'il plaçait au même niveau que lui. Il aimait et estimait au plus haut degré les gens "capables". C'est une des raisons de son admiration pour les Etats-Unis où il a fait de fréquents séjours et où, d'après lui, régnait l'esprit d'organisation, et où l'on savait reconnaître et récompenser les gens de valeur. Un de ses aphorismes préférés était : "The right man in the right place".

Témoignage de Jacques Chrétien

A l'époque de la création des cataphotes, Henri Chrétien et mon père, son conseil administratif pour le développement de son invention, se voyaient souvent. Le dimanche matin, ils allaient faire une promenade dans le Parc de Saint-Cloud et je les accompagnais.

Ils étaient tous deux fascinés par un livre qui s'appelait "La flore" et permettait de trouver le nom des fleurs par questions successives. A la demande de mon père, j'allais cueillir un bouton d'or. Ils ouvraient le bouquin et examinaient la plante : si feuilles alternées, voir page 3, si feuilles opposées, voir page 6. A la page 3 ou 6, il y avait une nouvelle question, et ainsi de suite jusqu'à l'ultime question : voir la planche 2, page X. C'était une magnifique planche en couleurs, sur laquelle était représenté un bouton d'or (renoncule) tout à fait semblable à celui que j'avais cueilli.

A l'époque je ne comprenais pas bien l'engouement de ces grandes personnes pour cette méthode des questions binaires. C'est 30 ans après que je découvris comme organisateur informaticien la logique binaire des arbres de programmation et les expressions "if" (condition), "go to" (adresse), tout à fait semblables à : "si feuilles alternées aller à la page 32". C'était merveilleux que ces deux hommes, Henri Chrétien et mon père, aient pressenti la puissance logique de ce raisonnement binaire.

Plus tard, en 1978, au Crédit agricole, responsable des chaînes de prêts et avances du Crédit agricole, j'ai créé "la flore des Prêts", un cahier qui permettait de trouver par question successive le nom et le numéro de code de chaque sorte de prêt que pouvait accorder le Crédit agricole. C'était un classement dynamique du catalogue des prêts. C'est en souvenir d'Henri et de Georges Chrétien, et de fleur des prés, que je l'avais appelé "la flore des prêts".

Dans un autre ordre d'idées, il m'avait expliqué la recette de son ami l'abbé Gabriel qui écrivait les prévisions météorologiques dans le Matin, le grand quotidien de l'époque. Il avait remarqué que statistiquement le temps changeait tous le" jours. Il pronostiquait donc une description du temps de la veille : 3 fois sur 4 il avait gagné. Quel était donc le météorologiste de l'époque qui pouvait faire mieux que lui, qui avait une réussite de 75 % ?

Témoignage d'Andrée Vernusson

Le professeur travaillait beaucoup, mais chez eux l'ambiance était des plus gaie, des plus décontractée.

Après la guerre, nous avons loué la moitié de leur villa devenue beaucoup trop vaste et nous vécûmes encore très près les uns des autres ; là j'ai pu apprécier leur façon si sympathique de prendre la vie du bon côté, dans une maison toujours pleine d'amis.

Le professeur était devenu un physicien de renommée mondiale, mais comme beaucoup de scientifiques, il avait un côté enfantin. Il aimait faire rire, et ne se formalisait pas si les jeunes à table interrompaient par leurs fous rires de graves conversations scientifiques.

Il taquinait souvent sa femme, elle-même créature adorable, presque aussi étourdie que son mari. Ainsi, éternuant à plusieurs reprises dans l'escalier, elle criait quelques instants après à son mari "Henri, tu t'enrhumes", ce qui ne l'empêchait pas de lui reprocher son manque d'attention aux contingences mondaines (une fois, invité à un mariage, il était allé présenter ses voeux à un couple inconnu, et en rentrant chez lui, il avait dit : "C'est drôle, ils ont bien changé tous les deux, je ne les ai pas reconnus").

Madeleine Chrétien se méfiait donc beaucoup des distractions de son mari, et lorsqu'il venait la rejoindre à Nice, elle lui faisait une liste d'objets à rapporter avec des "n'oublie pas, n'oublie pas, si bien qu'un jour il rajouta "n'oublie pas de rapporter la queue du piano qui est dans le salon en entrant". Enfin, parfois, pour excuser son inattention, il citait celle de son ami le mathématicien Delandres qui avait oublié la date de son propre mariage avec la fille de son directeur... A côté de cet exploit ses distractions lui paraissaient bien anodines. Le piano en question trônait en bonne place dans leur salon panoramique de Saint-Cloud. Madeleine Chrétien avait une très jolie voix de mezzo ; moi-même pianiste, d'une famille de musiciens, je l'accompagnais souvent au piano et la musique contribuait à l'ambiance chaleureuse qui régnait dans cette maison. Je garde encore maintenant un souvenir ému d'Henri Chrétien écoutant avec recueillement des mélodies de Fauré, de Chausson, de Schumann, que sa femme chantait avec beaucoup de sensibilité.

LE CADRE DE VIE

Témoignage de Jacques Chrétien

Mes parents louaient une villa à Trouville chaque été pour les vacances, et, traditionnellement, nous rencontrions Henri Chrétien et sa famille, soit à Trouville, soit à Yport où il avait acheté, sur la colline, une villa dominant la ville, parmi les fleurs et les bois. Ma fille Nicole ayant racheté cette maison beaucoup plus tard, je lui laisse le soin de la décrire dans son état initial.

Témoignage de Nicole Lescuyer de Savignies

"RIGEL", la Belle Etoile, c'est tout le charme 1900...

La vie à Rigel du professeur ? Une vie de famille avant tout. Sa femme, sa fille, et les arts de passage, pour goûter simplement la joie de partager le charme de « 'Rigel » Vie calmante qui suit le rythme de la nature. Encore maintenant, choix voulu : pas de télévision, ni de téléphone, mis une petite radio pour les nouvelles...

Il n'y avait pas d'observatoire à Rigel, si ce n'est du balcon d'où la vue et panoramique. Mais il aimait marcher, et Les idées lui venaient en marchant, nous disait-il.

Ce qui caractérise Rigel, c'est cette mer verte et bleue : verte par les pelouses, les grands arbres au vert profond qui s'agitent en un mouvement incessant comme les vagues, à l'infini. Parfois, le bruissement des feuilles est si fort que, dans la maison, nous pensons qu'il pleut : le même bruit, et nous devons écraser notre nez à la fenêtre pour nous assurer que ce n'est que le vent...

Tout est vie au dehors. Les nuages mêmes ne font que passer à des allures toujours différentes. Et le soleil qui tourne autour des arbres bouge aussi, tout s'anime, tout vit...

Nous nous sentons petits, mais nous nous sentons vivre intensément. Je n'oublierai pas de parler des multiples chants d'oiseaux qui sont une audition chaque jour renouvelé. La nature a un charme extraordinaire, non seulement de beauté, mais de vie, de force, de santé, Toute personne venant vivre à Rigel ressent cet émerveillement, lier verte et bleue... Hais d'où vient le nom de 'Rigel ? C'est Henri Chrétien qui le lui donna. "Rigel" existe dans le ciel. C'est une étoile bleue qui vit et brille tout là-haut, à côté de Béthel9euse, dans la Constellation d'Orion. Le professeur affectionnait cette étoile qui lui envoyait les éclats lumineux bleu intense, et qui, portés par les rayons, traversant l'espace, pénétraient ses yeux, l'émerveillant.

C'est aussi l'autre couleur de la propriété, car d'immenses massifs d'hortensias bleus bordent l'allée de châtaigniers qui conduit à la maison. De tous temps ces hortensias ont fait le ravissement des habitants de la maison, ainsi que des marins /portais. En effet, depuis toujours, ils viennent chaque année, le 15 août, couper avec délicatesse les grosses têtes bleu-violet, remplir leur charrette pour décorer leurs barques pour la bénédiction de la mer, mais en l'honneur de qui ce jour là ? L'assomption de la Vierge Marie, la bénédiction de la mer.

Bleu, couleur mariale, couleur de la mer, couleur des hortensias, couleur de Rigel.

Ce qui me frappe en regardant les photos de famille de Rigel, que ma cousine Yvonne Chrétien me montra un jour dans le salon du Paradai, c'est son immuabilité. Seuls diffèrent les humains, mais la nature reste inchangée. Son chien Djinn est si ressemblant à notre Ouary, setter anglais, pris devant les mêmes hortensias, que j'ai ri de cette ressemblance étonnante... Les papillons, libellules, mouettes sillonnent l'azur.

La maison aussi reste inchangée. De proportions admirables, elle se niche au milieu des arbres, entourée de pelouses. Son architecture est semblable à celle de ses soeurs yportaises, faite de silex et de briques enjolivées de balcons et volets de bois peints en blanc. En vérité, Rigel est un petit paradis...

Yvonne m'a raconté un vécu concernant Rigel. Elle était à Saint-Cloud lorsque les Allemands descendaient sur Paris. Ses parents étaient à Nice et avec précipitation elle retira tout ce qui avait de la valeur : vaisselle, argenterie, et remplit sa voiture, installa un matelas sur le toit comme protection de la voiture, bien décidée à cacher ses trésors en haute Normandie, à Rigel. Arrivée à Yport, elle fut stupéfaite de voir en montant par la route, la villa ouverte avec des silhouettes qui entraient et sortaient, Mon Dieu, "ils" étaient déjà là, occupaient les lieux et installaient les barbelés ' Alors, elle continua son chemin, ignorant sa maison. Due faire d'autre ? Elle descendit toute la France, seule, avec sa voiture pleine de trésors familiaux, et ce n'est qu'au pied des Pyrénées qu'elle tourna en direction de Nice. Elle avait le don de raconter les histoires de manière très vivante et humoristique, qui faisaient rire.

J'observe un point commun très particulier à leurs trois maisons : toutes les trois sont sur un sommet et offrent une vue panoramique d'une indéniable beauté. En effet, de leur fenêtre la plus élevée, vous découvrez avec ravissement l'ESPACE. Vos yeux plongent dans l'ESPACE ! Il faut abaisser le regard pour voir les toits, la géographie de Saint-Cloud, d'Yport ou de Nice.

Les vues du Paradou et de Rigel réunissant les trois éléments : Mer, Ciel, Terre.

Mais la vue de la maison de Saint-Cloud oui domine cette colline, offre au regard un champ illimité TOUT PARIS à vos pieds ! Ce qui n'est pas la moindre des vues.

Sur la terrasse du 35 rue Preschez à Saint-Cloud, il avait une grosse lunette et disait aux visiteurs : 'Venez voir dans ma lunette, le vois jusqu'en Asie" Effectivement, on voyait la réplique du Temple d'Angkor à l'Exposition coloniale.

Mais la vue la plus grandiose est peut-être celle de Nice : le plan de la ville, les montagnes, la mer, on se croirait en avion... On vole...

Mais n'oublions pas que ce qui intéressait Henri Chrétien, c'était l'ESPACE. Lui ne regardait pas comme nous vers le bas, mais bien plutôt vers le haut... L'ESPACE interstellaire... Se rapprocher des étoiles, les comprendre, les aimer passionnément, c'était sa vie... Il vivait la nuit... Leur Maison de Nice elle aussi est un autre paradis comme le suggère le nom de Paradou, nom provençal de paradis. C'est le nom qu'ils choisirent ensemble pour cette villa réservée par la ville de Nice pour recevoir les ambassadeurs de toutes nations. Une villa luxueuse, avec terrasses superposées, d'immenses pièces claires où l'ESPACE domine dans chacune d'entre elles. Les plafonds sont remarquablement peints, à l'italienne. Un grand escalier monte majestueusement au centre de cette maison. Le jardin est en espalier, et

comporte tout ce que le soleil peut donner aux hommes. Tous les fruits, tous les légumes, toutes les fleurs... Et toujours cette vue grandiose dont on ne se lasse jamais, au-dessus, au sommet...

Témoignage de Jacques Chrétien

Une autre maison bien connue de la famille est celle où il avait avant la guerre son laboratoire au 16 rue Pigache à Saint-Cloud.

Pendant la guerre, les Allemands pillèrent son laboratoire : machines, archives ; sa villa était devenue inutilisable pour abriter un atelier d'optique. Par ailleurs, il s'était retiré à Nice et n'avait pas envie de reprendre une activité à Paris. Il me proposa de me sous-louer sa villa. Quelle aubaine pour ma famille et pour moi. Pendant la guerre nous habitions Lyon et en 1945 l'entreprise de Travaux publics qui m'employait remontant sa Direction générale à Paris, il me fallait donc trouver un logement dans la région parisienne.

Cette villa était à cinq minutes de chez lui et à cinq minutes des appartements de ma mère, de mon frère et de ma soeur ; à dix minutes de la gare et du Parc de Saint-Cloud, à une minute du club de tennis : de la fenêtre on pouvait voir si les courts étaient libres.

Cette villa orientée face au sud s'ornait d'un petit jardin devant : une pelouse autour de laquelle tourneraient ultérieurement les voitures. "Ultérieurement", car en 1945 on n'avait encore que des vélos. Des arbres, tels les cerisiers et les abricotiers dont la blancheur annonçait le printemps.

Henri Chrétien avait besoin de lumière : il avait fait bâtir un appentis pour y placer ses appareils. Cette pièce bien éclairée devint salle de ping-pong, puis, plus tard, salle de sur-boom et d'exposition des tableaux de ma fille Nicole. L'hiver, c'était la glacière qui complétait le frigidaire, mais on attendait le printemps. Un jour, je fis avec lui un merveilleux voyage. L'objet en était de voir la propriétaire pour qu'elle me cédât 1 bail. A la gare de Saint-Cloud, nous achetâmes chacun un billet 4e banlieue" Saint-Cloud/Gare Saint-Lazare, et un billet Gare Saint-Lazare/Cabourg, aller et retour chacun. Au guichet de Saint-Lazare il donna son billet pour Cabourg : la distraction des savants est proverbiale, il m'y échappait pas. Ainsi une fois, dans une église, il s'était trompé de mariage : "Je m'en suis aperçu quand j'ai vu la mariée, mais comme elle était gentille, je l'ai embrassée quand même". Quand sa femme le chinait sur ce point, il se défendait en citant d'autres distraits plus illustres : Ampère, le bonhomme d'Ampère, qui écrivit sur son carnet à la bonne date "me marier en passant à Tours" ; Painlevé, dans l'autobus, qui demande un ticket pour aller au Sénat. "C'est dans l'autre sens", lui dit le receveur. Alors il va s'asseoir sur la banquette d'en face.

Mais revenons au voyage à Cabourg. Après palabres et achat d'un nouveau billet pour Cabourg, nous voilà tous les deux dans le train. Il me raconte mille anecdotes dont j'ai retenu principalement la genèse telle qu'il la voyait. Cette histoire est plus qu'une anecdote : c'est une vision.

- Un jour, c'était tout au début.
- Il n'y avait KIEN, que 1" Bon Dieu et le Diable.
- Et ils s'ennuyaient, vu qu'il n'y avait rien.
- Alors pour se distraire, ils ont joué à un jeu qu'ils ont inventé :

- Et Bon Dieu a mis des signes ? et le Diable des signes - et ils ont inventé la loi des contraires et des semblables qui s'attirent et se repoussent.
- Alors les choses se compliquèrent d'une façon effroyable : ce fut le CHAOS.
- Effrayé, pour lettre un semblant d'ordre, le Bon Dieu inventa les lois de probabilités.
- Et nous en sommes là !

Cette histoire de "Big Bang" sublimé prête à méditation, comme le hasard et la nécessité.

Au retour de Cabourg, le train s'arrêta dans la gare de Serquigny et nous crûmes avoir le temps de descendre sur le quai pour marcher un peu. Mais nous vîmes le train repartir, et il se précipita pour monter en voltige. Un agent de la SNCF le sermonna : "A votre âge il ne faut pas prendre le train en marche". "Hais c'est mon chapeau resté dans le train qui s'en allait ; il fallait bien, qu'à mon âge je le rattrape pour ne pas m'enrhumer".

Au retour nous dûmes rediscuter avec les employés de la SNCF pour récupérer son billet donné par erreur, puis le faire rembourser puisqu'il en avait acheté un autre.

J'admire sa patience et sa courtoisie pour arriver à faire comprendre son affaire.

LA FIN

Témoignage de Jacques Chrétien

La Fox lui fit entreprendre une tournée d'inaugurations des salles de cinémascope.

Ce fut extrêmement fatigant :

- prendre l'avion pour aller d'une ville à l'autre
- assister en soirée à des séances de cinéma
- écouter les discours, distribuer les oscars ou récompenses aux acteurs.

Lui-même avait d'ailleurs obtenu un oscar. Le texte gravé sur la plaque de cet oscar est le suivant :

ACADEMY OF MOTION PICTURE - ARTS AND SCIENCES 1953

Academy scientific or technical class one award to Professor Henri CHRETIEN and Earl Sponable, Sol Halprin, Lorih Grignon, Herbert Bragg and Karl Faulkner of 20th Century-Fox Studios for creating, developing and engineering the equipment, processes and techniques know as CINEMASCOPE.

Il n'oubliait pas son métier d'astronome qui l'avait amené en début de carrière à l'observatoire du Mont Wilson. Il y revint et un astronome lui offrit de lui faire visiter le plus grand télescope du monde au Mont Palomar. Emmerveillé, il y passa sa nuit, et cette nuit-là le gala fut projeté sans lui.

Lorsqu'il fut rentré à Saint-Cloud, je lui rendis visite et le trouvai bien fatigué par ce voyage. Il me dit : "La prochaine fois, je tâcherai d'inventer quelque chose qui ne serve vraiment à rien, pour ne pas être embêté par les industriels". Pourtant cette boutade mise à part, il avait été un inventeur comblé de son vivant par la gloire.

Il repartit aux Etats-Unis et il résidait à Washington. Dans la nuit du 6 au 7 février 1954, sa femme qui l'accompagnait indique : "J'ai été réveillée par un bruit de chute et je l'ai trouvé mort". Son corps fut rapatrié et il fut inhumé dans le caveau de sa famille au cimetière de Saint-Cloud.

LE SOUVENIR

Diverses manifestations du souvenir eurent lieu :

- d'une part à Saint-Cloud : inauguration d'une plaque apposée sur la maison de résidence au 35 rue Preschez ; inauguration d'une stèle et d'une place Henri Chrétien aux abords de l'église Stella Matutina.

- d'autre part à Nice : inauguration d'une avenue Henri Chrétien qui conduit à sa villa du Paradou.



La Nébuleuse du Cygne (Femme)